

## CHAZEAUD, CAMILLE-ARMAND (1890-1991)

CHAZEAUD, Camille-Armand, pasteur presbytérien de l'Église canadienne puis américaine, enseignant, administrateur, directeur d'école normale, formateur, né à Paris le 26 septembre 1890 et décédé à Oreland (Montgomery) en Pennsylvanie le 20 avril 1991. Il avait épousé Éva-Léa Brandt à Pointe-aux-Trembles le 2 juin 1921. Inhumation à Glenside (Montgomery) où le rejoindra son épouse.



### Sa formation

Camille-Armand Chazeaud naît à Paris le 26 septembre 1890 dans le 11<sup>e</sup> arrondissement, de parents plutôt modestes. Il est le fils de François-Jules Chazeaud (1864-v1906), employé [de commerce ou de bureau], et de Marie Seron (1868-1893). Il avait une sœur, Madeleine-Eugénie (1892-1909). Il va perdre sa mère alors qu'il n'avait que trois ans. Son père épouse deux ans plus tard une enseignante née en Angleterre, Ethel Frances Good (1863-1927) avec laquelle il aura une fille, Susanne (1897-1966). C'est un début de vie un peu mouvementé pour Camille, mais on comprend aussi qu'il ait pu se familiariser assez tôt avec la langue anglaise. On peut déduire de ce qu'il va vivre que sa famille appartenait à une église réformée et que la religion y avait une certaine importance.

Il a fait ses études primaires et les premières années de l'école secondaire à Paris avant d'émigrer au Canada sur l'Empress of Britain le 24 mai 1907. Il est pris en charge par la Fegan Home for Boys qui s'occupe de l'immigration d'orphelins, ce qui semble nous confirmer qu'il vient de perdre son père<sup>1</sup>. Cette immigration avec un groupe supervisé facilite son passage. Il ne reste pas à Toronto et vient à Montréal pour terminer ses études à l'Institut évangélique français de Pointe-aux-Trembles pendant quelques années. Il a déjà choisi de devenir pasteur et missionnaire. Il est probable même que c'est ce dernier but qui ait motivé son émigration.

Comme c'était la coutume à l'époque, les futurs pasteurs ou les étudiants engagés religieusement faisaient du colportage, s'occupaient d'une classe dans un point de mission ou animaient une communauté au cours de leurs vacances scolaires de quatre mois. Ainsi on voit que Camille est missionnaire au lac Saint-Jean à l'été 1911, dans la région de Dequen (inclus dans Alma aujourd'hui). On le repère au recensement de cette année-là comme pensionnaire dans une famille de Saint-François-de-Sales à proximité. Il termine ses cours à Pointe-aux-Trembles l'année suivante et consacre ses vacances d'été à Port-au-Persil dans la continuité puisque ce hameau de la Côte-Nord sert de base aux évangélistes pour rejoindre le Saguenay<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Sa sœur Eugénie avait aussi émigré à Montréal où elle morte à dix-sept ans (tuberculose?) le 5 mars 1909 (enregistrée à la paroisse presbytérienne du Sauveur, dans le quartier Saint-Jean-Baptiste, Plateau Mont-Royal aujourd'hui). Curieusement, on dit qu'elle n'a pas sur place de parents connus. Elle n'est pas venue en même temps que son frère, mais a pu avoir recours à la même filière pour l'immigration.

<sup>2</sup> Voir la biographie de Samuel Bourgoïn (en ligne) pour bien saisir le contexte missionnaire où il s'insère.

Il vient de terminer sa douzième année d'études au collège et est prêt à entrer à l'université. Nous pensons qu'il accepte d'enseigner gratuitement à l'Institut pendant une année en 1912-1913, histoire de compenser pour sa vie au pensionnat. Il remarque dans sa classe Éva-Léa Brandt, une adolescente de quinze ans (née en 1897) particulièrement douée et attentive, elle qui est la fille du directeur de l'institut. Elle interviendra plus tard dans sa vie. .

Tout nous indique qu'il s'inscrit ensuite en lettres et théologie au Collège presbytérien dès l'automne 1913. À l'été 1915, il fait de l'animation et s'occupe peut-être aussi de l'école à Grenville en Outaouais. À l'automne, il aborde sa troisième année et y réussit haut la main comme en fait foi un article de journal qui indique ses succès à la session de décembre. Le *Old McGill* de 1917, un peu décalé, le montre comme secrétaire des séances du Cercle français que dirige le professeur Paul Villard.

La guerre fait rage en Europe et comme il est inscrit sur la liste des réservistes de son pays, on lui demande maintenant de s'engager. Il a dû visiblement interrompre ses études, car il est appelé à l'armée le 26 février 1916 dans le Cinquième corps d'infanterie où il sera caporal puis sergent. Dans un récit ultérieur, il précisera qu'il avait choisi la signalisation et le téléphone comme spécialités puisqu'on lui laissait le choix. De juillet 1916 à février 1917, il fait partie des troupes de soutien, s'occupe à du travail de bureau, mais se rapproche progressivement du front. Il y sera lors du revers des troupes françaises au Chemin des dames en avril 1917<sup>3</sup>. Il est enseveli sous les décombres lors d'une explosion, est légèrement blessé, mais ses camarades le sortent de là. Il va ensuite dénombrer et identifier les cadavres en plein jour sous le feu de l'ennemi, ce qui lui vaudra une croix de fer. Plus tard, en août, il est à Verdun et doit constater la désolation des lieux même six mois après l'affrontement<sup>4</sup>. Il se dirigera ensuite vers un village complètement détruit. Une bonne nouvelle l'y attend cependant, il n'est pas tenu de rester au front et il peut rentrer au Canada<sup>5</sup>.

C'est ce qui se produit peu après, car on sait qu'il prend le bateau à Bordeaux dès le 25 février 1918 à destination de New York. Il y est en moins d'une semaine, mais nous pensons qu'il a pu rencontrer des responsables américains de missions presbytériennes à l'étranger à cette occasion, car ce n'est que le 10 juin qu'il traversera la frontière pour rejoindre Montréal. L'été, il fera du colportage et de l'animation de paroisse comme par les années passées.

---

<sup>3</sup> Il s'agit d'une ancienne voie romaine qui va de Soissons à Reims.

<sup>4</sup> La bataille de Verdun s'est déroulée du 21 février au 18 décembre 1916. Après 8 mois de recul, les Français reprennent le terrain et gagnent la bataille en fin d'année. Après dix mois de massacres et 37 millions d'obus tirés, cette victoire a un impact psychologique immense. Le total des pertes est effrayant : celles-ci s'élèvent à environ 162 000 morts ou disparus côté français, et à environ 145 000 morts côté allemand, ainsi qu'un total de 400 000 blessés français et allemands. Verdun est la plus meurtrière des batailles de la Première Guerre mondiale, après celle de la Somme. (Histoire pour tous, en ligne).

<sup>5</sup> Le 29 mai 1918, il donne une conférence à l'église MacVicar Memorial à Montréal où il raconte son expérience militaire et précise qu'avant Noël 1917, il reçoit la nouvelle qu'il peut rentrer au Canada. « Ladies' Road Theme of Story », *The Montreal Gazette*, 30 mai 1918.

Reviement inattendu. Alors qu'il s'apprêtait à reprendre ses cours au Collège presbytérien, la situation internationale le fait opter pour un retour à l'armée en septembre 1918 au moment où des affrontements sont déjà en cours sur le front russe. Les alliés avaient formé une coalition internationale faite de soldats américains (5000), français (2000), canadiens, italiens et britanniques pour soutenir les Armées blanches contre les rouges et, selon le mot de Churchill « d'étrangler la naissance de l'État bolchevique » et de prévenir l'instauration d'un régime communiste. Nous croyons que c'est dans ces perspectives qu'il a accepté de retourner dans l'armée<sup>6</sup>, d'autant que par ailleurs elle semble manquer de bras vu ses pertes nombreuses sur les différents fronts où elle combat.

Les affrontements sur le territoire russe visent à protéger un dépôt d'armes destinés aux Armées blanches, (en soutien du régime qui a succédé au tsar démis), qui se trouve à Arkangelsk, à contrôler le chemin de fer qui y conduit et des passages fluviaux sur ce parcours. Après plusieurs mois de combats, la situation est critique. L'opinion publique anglaise est défavorable à cet appui, certains officiers refusent de combattre, les Armées blanches n'arrivent pas à maintenir l'ordre dans leurs troupes ce qui conduit au départ des forces alliées et certaines doivent même battre en retraite. Il s'agit donc d'un échec (voir Wikipedia). Comme à l'épisode précédent, Camille s'est montré audacieux et a été décoré d'une croix militaire française et même d'une médaille militaire russe de l'Ordre de Saint-Anne attribuée à ceux qui ont contribué au succès des opérations. On le voit sur une photo de la Croix rouge en compagnie du général et de compagnons d'arme.



Photo du 20 mai 1919, assis à l'avant, 2<sup>e</sup> à gauche

Il revient au Canada en juin et reprend les choses au Collège presbytérien comme s'il n'y avait pas eu d'interruption. Dès l'été, il est responsable principalement de la mission de Valleyfield. Tout de suite après, l'étudiant Georges Grosjean qui prend l'évangélisation à cœur, organise avec deux de ses collègues, Édouard-Adolphe Martineau et Camille Chazeaud justement, un circuit où ils visiteront en cours d'année Grenville, Belle-Rivière, Valleyfield et Cornwall. Ils se succèdent à ces endroits puis se donnent un moment de répit. Ils font la même chose l'année suivante<sup>7</sup>, ce qui le conduit à

Il revient au Canada en juin et reprend les choses au Collège presbytérien comme s'il n'y avait pas eu d'interruption. Dès l'été, il est responsable principalement de la mission de Valleyfield. Tout de suite après, l'étudiant Georges Grosjean qui prend l'évangélisation à cœur, organise avec deux de ses collègues, Édouard-Adolphe Martineau et Camille Chazeaud justement, un circuit où ils visiteront en cours d'année Grenville, Belle-Rivière, Valleyfield et Cornwall. Ils se succèdent à ces endroits puis se donnent un moment de répit. Ils font la même chose l'année suivante<sup>7</sup>, ce qui le conduit à

---

<sup>6</sup> C'est notre hypothèse, d'autant plus qu'une bonne partie du corps expéditionnaire était le fait de volontaires, mais il pourrait aussi y avoir été contraint vu les circonstances et du fait qu'il était justement réserviste.

<sup>7</sup> Ce n'était pas la tâche ou les points de mission qui manquaient. Pourtant, les presbytériens cessent de soutenir au Québec les petites communautés en formation et diront à Georges Grosjean qu'ils n'ont pas de poste à lui offrir à la fin de ses cours. Il complétera sa formation à Paris, y prendra une paroisse et finira sa vie active en France. Voir sa biographie en ligne.

la fin de ses études. Il a bien obtenu son diplôme comme en fait foi la liste officielle du Collège presbytérien<sup>8</sup>.

### Formateur au Cameroun

Le fait de vouloir travailler dans les missions étrangères offrait à Camille Chazeaud d'autres perspectives. Il est consacré à Montréal le 20 avril 1921 à l'église presbytérienne américaine. À peine quelques jours plus tard, le 2 juin, il épouse à Pointe-aux-Trembles, Éva-Léa Brandt (1897-2001)<sup>9</sup> qu'il avait remarquée huit ans plus tôt lors dans son enseignement. Elle avait aussi un esprit missionnaire et partout on la verra seconder son mari. Ils vont tout de suite partir au Cameroun, soutenus par les presbytériens américains avec lesquels il avait créé des liens. L'ancienne colonie allemande où il se rend vient d'être confiée à la France par la Société des Nations et le français y est désormais obligatoire<sup>10</sup>.

Tous les deux ou trois ans, il écrira à *L'Aurore* pour donner un aperçu de son travail en Afrique. Il lui fallait impérativement apprendre le boulu pour pouvoir



Malgré son flou, cette image donne une idée des bâtiments érigés à l'époque à Foulassi

communiquer avec les indigènes et atteindre son but. Il s'occupe d'abord d'une classe rudimentaire le temps de prendre en charge une école normale pour former des instituteurs et des missionnaires en trois ans. Il voit aussi à organiser des programmes d'enseignement. Après trois ans en Afrique, il vient se reposer à Montréal pour un an. Durant son séjour au Canada ou de passage aux États-Unis, il donne ici et là des conférences pour faire part de ses réalisations africaines et des besoins de la mission. Avant de repartir, il participe à New York à une session de six semaines offerte en juillet 1925 par le Bureau des missions étrangères à ses ouvriers. Le couple retourne au Cameroun pour trois ans afin de consolider les acquis. Il quitte alors définitivement à

<sup>8</sup> Reproduite à la fin de l'histoire du collège : J. S. Amour et autres (dir.), *Still Voices – Still Heard, The Presbyterian College, Montreal, 1865-2015*, Wipf & Stock, Eugene, Oregon, 2015, « Our Graduates », p. 251 et suiv.

<sup>9</sup> Elle était la fille d'Edmond-H. Brandt, le directeur de l'Institut évangélique et d'Alice-Évangéline Bourgoïn, fille de l'ancien directeur de l'institution.

<sup>10</sup> Pour la troisième étape de sa carrière, il est intéressant de savoir dès maintenant que la Société des missions de Paris avait obtenu de l'aide de la Société missionnaire américaine quand elle avait repris au Cameroun les stations missionnaires allemandes abandonnées à la suite de la défaite germanique dans la région au cours de la Première Guerre mondiale. Avant même la fin de la guerre, l'objectif est de franciser le pays, les missionnaires pouvant y participer.

cause de problèmes de santé de son épouse. Même aujourd'hui, on apprécie le passage de ces missionnaires au temps de la période coloniale pour la qualité de leur apport. La présence de ce directeur a quand même été marquante puisqu'on a baptisé de son nom l'école de formation théologique actuelle de Bangui/Ydé et il existe toujours une école normale à Foulassi<sup>11</sup>.

Membre du personnel du Hampton Institute

À sa rentrée en Amérique, il est peut-être passé par Montréal en 1929, mais c'est cette année-là que le couple franchit la frontière le 22 avril et amorce aux États-Unis la deuxième partie de sa carrière. Camille Chazeaud est employé par le Hampton Institute, dans la ville du même nom sise sur une péninsule de la baie de Chesapeake au nord de Norfolk en Virginie.

Cet institut commence comme le Hampton Normal and Agricultural Institute<sup>12</sup> en 1868 fondé par le Général Samuel Armstrong. On y forme des enseignants qui valorisent une éducation pratique des noirs. L'école consacre deux jours semaine à des travaux, l'éducation étant tout de même vue comme un moyen de promotion sociale pour les Afro-Américains. L'approche par la pratique étant de plus en plus critiquée, au début du 20<sup>e</sup> siècle, on accentue le



Le Cleveland Hall du Hampton Institute

rôle des études plus formelles et le niveau scolaire devient plus élevé. Quand les Chazeaud y arrivent en 1929, on vient de décider qu'on n'acceptera plus désormais que des élèves ayant terminé la High School. On passe donc à un régime de collège universitaire. Son expérience africaine a dû lui faciliter la tâche. Il ne s'agit pas d'une petite institution puisqu'elle accueille plus de 1000 étudiants et 160 professeurs, plus encore avec les années.

Pendant cinq ans, il y enseigne le français puis il devient le responsable du secteur de l'attribution des bourses de l'Institution. Il faut rappeler que nous sommes loin d'un système gratuit, les frais de scolarité (même aujourd'hui) sont élevés et les étudiants combinent aide gouvernementale et autres avec les bourses d'étude de l'institution. De plus, Camille doit gérer l'attribution des bourses en pleine crise économique où le collège connaît diverses difficultés financières. Par ailleurs, il y joue le rôle d'aumônier et y célèbre des cultes. Son épouse l'accompagne, mais ne semble pas remplir de tâche liée à

---

<sup>11</sup> « En 1928, Foulassi est une station de l'église presbytérienne américaine qui abrite l'école normale des instituteurs et est dirigée par un pasteur français, Camille-Armand Chazeau. Un devoir est soumis aux élèves de fin d'études avec l'énoncé suivant : « Exprimer votre espoir en l'avenir du Cameroun ». L'un d'entre eux, René Jam Afane, réunit les meilleures propositions et compose un poème de deux strophes, sous le titre *Le Chant de ralliement camerounais*. La musique est composée par Samuel Minkyo, un autre étudiant de la même promotion. Ce chant est adopté comme hymne national en 1957. » (Wikipedia)

<sup>12</sup> Le mot institut est alors courant pour désigner une école qui inclut des travaux pratiques tel l'Institut de Pointe-aux-Trembles qui se présentait comme une ferme-école et où les collégiens pendant trente ans (1846-1875) ont exécuté des travaux matériels en même temps que leurs études. Le nom est resté ensuite comme c'est le cas ici.

ce collège universitaire. C'est en décembre 1939 qu'elle perd son père, rappelons-le, directeur de l'Institut évangélique français de Pointe-aux-Trembles pendant près de quarante ans (voir sa biographie).

En 1939, Camille accepte un intérim à l'imposante base d'avion de Langley Field, à quelques kilomètres du collège, y célébrant des services religieux pour les militaires et leurs familles. À Pâques, il y baptisera de nombreux enfants. En 1941 a lieu dans les locaux de Hampton une grande réunion des aumôniers américains de diverses confessions qui rejoint au-delà de 400 pasteurs. Le couple continue encore plusieurs années d'être rattaché à ce collège universitaire. Pour la première fois depuis longtemps, Camille quitte le campus pour le 19 septembre 1947 pour suivre des cours d'«advanced training» à l'Union Theological Seminary de New York, un séminaire presbytérien qui a formé d'éminents théologiens. Il a sans doute été approché pour la tâche qui l'attend l'année suivante, aussi démissionne-t-il définitivement le 30 avril 1948.

#### Formateur à Paris

Camille Chazeaud entreprend le troisième moment de sa carrière cette fois visiblement secondé par son épouse dont on retrouve le nom dans tous les rapports. Il a accepté de prendre la direction à Paris d'un nouveau Centre missionnaire d'orientation qui vient tout juste d'être créé, parrainé par l'African Committee of foreign missions conference of North America et le Conseil œcuménique des Églises, l'année même de sa fondation. Ce centre interconfessionnel vise à former les missionnaires qui se destinent à l'Afrique francophone, qu'ils viennent de Scandinavie, d'Angleterre ou des États-Unis. Les dimensions culturelles et le respect des coutumes locales sont centraux dans l'approche. Elle est aussi sensible au choix des moyens pédagogiques les plus appropriés pour rejoindre les populations que l'on veut évangéliser. Son expérience africaine lui est d'un précieux secours. Il travaillera en collaboration avec les Missions évangéliques de Paris<sup>13</sup> qui ont un long passé d'action dans ces milieux. Avec la décolonisation qui s'amorce au milieu des années 1950, les perspectives sont intéressantes et les participants savent qu'ils devront relever de nouveaux défis. Camille Chazeaud restera à ce poste, toujours secondé par son épouse, jusqu'en 1959, moment où il prendra sa retraite.

#### Une longue retraite tranquille aux États-Unis

Le couple est revenu de Paris et a choisi de vivre sa retraite dans le petit village tranquille de Oreland (Montgomery) près de Philadelphie en Pennsylvanie, assez loin du collège où ils avaient œuvré plus au sud. Nous ne connaissons pas la raison de ce choix, peut-être parce qu'ils y avaient des connaissances ou des amis. Nous ne savons pas non plus comment ils ont occupé leur retraite. Camille avait encore 30 ans à vivre puisqu'il est mort à l'âge respectable de 100 ans le 20 avril 1991. Son épouse lui a survécu pour une dizaine d'années encore puisqu'elle n'est décédée à Jenkintown (autre village historique tranquille à une quinzaine de kilomètres de Philadelphie) que le 10 juillet 2001, âgée de 104 ans. Elle est inhumée au cimetière Carmel presbyterian church memory garden de Glenside aux côtés de son mari.

---

<sup>13</sup> Il s'agit d'une institution fondée en 1822 et issue du Réveil, qui a lutté contre l'esclavage et favorisé l'éducation en Afrique. Voir par exemple notre biographie de Félix Jousse puisqu'on sait qu'un de ses frères et deux ses enfants y ont travaillé.

Malgré les distances, les franco-protestants du Québec, qui l'avaient connu à ses débuts, s'étaient ensuite intéressés à son œuvre africaine, à son travail aux États-Unis et à Paris via le journal *L'Aurore*. Ce couple a consacré sa vie au service de communautés noires dans un contexte où le racisme était loin d'être absent et ces groupes n'occupaient pas la place qui leur revenait dans la société. Ils ont donc contribué à leur apporter du soutien et ont été susceptibles de faire évoluer leur cause dans le respect de leur originalité et de leur différence.

15 novembre 2020

Jean-Louis Lalonde

### **Sources**

*L'Aurore*, 18\5\1917(7), 21\11\19(11), 10\2\22(6), 28\7\22(6-8), 23\12\27(3), 13\9\29(4),  
7\3\30(3), 9\6\33(6), 19\5\39(8), 24\5\40(8), 1\3\48(4)

Nombreuses indications de l'Arbre franco-protestants dans Ancestry.ca et plusieurs articles de journaux repérés par Carmen Rochon que nous remercions chaleureusement.

Indications en ligne sur les collègues et organismes concernés.